

Beautés de Dieu (32)
Le Destinataire de la Révélation

Livré au péché

« Voici l'agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde. » Jn 1. 29

Avant de quitter cette troisième section consacrée à l'être humain, il est indispensable d'aborder la notion du péché souvent mentionnée dans les précédentes études. Sans une juste compréhension de cette réalité, comment saisir et apprécier, en effet, la nécessité et la beauté du plan du salut ? Tentons une synthèse de ce qu'en dit l'Écriture.

* *
*

Partons d'un rite du *Yom Kippour* (Jour du Grand Pardon, point culminant du service du sanctuaire. Deux boucs étaient tirés au sort. L'un, pour le Seigneur, était offert en sacrifice pour le péché. L'autre, pour Azazel, était envoyé vivant au désert. Avant cette expulsion, le grand prêtre posait les deux mains sur la tête du bouc émissaire et confessait « toutes les fautes des Israélites et toutes leurs transgressions, tous leurs péchés » (Lv 16.21). Le péché n'est pas le thème ultime, présenté pour lui-même et pour s'y complaire. Le bouc pour le Seigneur c'est celui pour le pardon, pour le salut. Le bouc pour Azazel, c'est celui qui expulse le péché, le renvoie au néant du désert. Le sens de ce rite est donc un message de dépassement du péché, de victoire. Le vocabulaire aussi est important. Avec la triple mention des fautes (iniquité), des transgressions (désobéissance) et des péchés, la variété des mots de l'AT pour dire les nombreux errements des humains commence à apparaître, et ce ne sont pas les seuls.

*

Le premier de ces mots, *faute* signifie¹ la *déviante*, ce qui est courbé. Il a été traduit, en grec, par injustice, tort ou erreur et, en latin, par *iniquité*. Cette famille de mots insiste sur le poids de la culpabilité personnelle, sur les conséquences, peine ou châtement, que cela entraîne, dont on souffre, dont on voudrait être déchargé, c'est-à-dire pardonné. Le second vocable², *transgression*, insiste à la fois sur l'intention (désobéissance, rébellion) et sur les conséquences pour autrui de la violation de ses droits (crime, fraude). Le troisième terme, péché, le plus courant et le plus important des trois racines, est présenté dans ce texte comme un récapitulatif des différentes sortes de fautes. L'original³ a le sens de *négliger, faire défaut, être en tort ou manquer la cible*. Le mot exprime un manquement vis-à-vis d'un autre homme ou de Dieu, et l'état de rupture qui en résulte. L'insistance porte plus sur la défaillance de la relation (envers un supérieur) que sur la faute morale elle-même. Le terme est principalement utilisé dans le cadre du culte, en particulier dans le rituel des sacrifices où, comme souvent en hébreu, il signifie une chose et son contraire ; d'un côté : le défaut, et de l'autre, le moyen de le réparer : le sacrifice, la *victime sans défaut*.

¹ Hébr. "*âwôn*", 230 mentions, ex. : Gn 4.13 ; Ex 34.7 ; Lv 5.1 ; Ps 103.3 ; Es 1.4 ; Za 3.4 ; MI 2.6.

² Hébr. "*pèscha*", 93 m., ex. : Gn 31.36 ; Ex 22.9 ; 34.7 ; Ps 51.1 ; Pr 28.2 ; Dn 9.24.

³ Hébr. racine *ht'*, nom *hattâ't*, 296 m., ex. : Gn 4.7 ; Ex 30.10 ; Nb 5.6 ; Jg 20.16 ; Es 3.9 ; Dn 9.20 ; Za 14.19 ou verbe *hâtâ'*, offenser, pécher, 239 m., ex. : Gn 20.9. Autres mots de la même racine : *faute*, ex. : Gn 41.9, pécheur, ex. : Gn 13.13.

*

Ces trois familles de mots sont les plus courantes pour désigner les différentes sortes de fautes. Elles ne sont pas les seules. Apparaissent aussi les notions de méchanceté (Gn 18.23 ; Ex 9.27), d'injustice et de perversion, de folie, de stupidité, de mensonge et de tromperie : pas moins de cinquante mots ! En résumé : « la Bible hébraïque ne présente pas une doctrine synthétisée de la faute ou du péché. Ce n'est que tardivement, dans le judaïsme puis dans le christianisme [...] qu'une doctrine [...] du péché verra le jour⁴ ». Passons donc au NT.

* *
*

Comme précédemment partons d'un passage biblique : Rm 5.12-21. Paul cite, dans ces dix versets, dix fois le péché ou le fait de pécher, six fois la faute, une fois la transgression, et une fois la désobéissance. La saturation de ce texte en vocables exprimant le péché confirme qu'il est central pour notre réflexion. Sans entrer dans une étude détaillée, retenons deux faits très semblables à ceux relevés dans l'AT. Le premier, c'est que Paul ne parle du péché que pour dire la force de la justification par la foi, thème de son épître, et la beauté du salut offert par Dieu en Jésus. Au coeur du passage, don et grâce sont répétés chacun quatre fois et à la fin, cette grâce, orientée vers la vie éternelle, est dite surabondante par rapport au péché. Le deuxième fait est, comme dans l'AT, le grand nombre de vocables pour dire les erreurs ou les fautes, triste reflet des errances de l'humain. Paul utilise ici trois termes différents, ceux de transgression, de faute (offense) et de désobéissance.

⁴ J. L'Hour, *Nouveau Vocabulaire Biblique (NVB)*, Bayard, 2004, art. « HATTA'T faute, péché ».

Le 1^{er} indique une conduite qui outrepassa ses droits⁵, le 2^{ème} se réfère à une chute⁶, le 3^{ème} à un refus d'écoute humble⁷. Ailleurs, d'autres familles de mots, tournent autour des notions de devoir et de dette⁸, d'injustice⁹, d'iniquité¹⁰, d'ignorance (Hé 9.7) ou d'amoindrissement (1Co 6.7). Mais le plus important est à venir.

*

En effet, les mots les plus employés et les plus forts, dans Rm 5

comme dans l'ensemble du NT, sont ceux que nos versions ont traduit par péché (en grec *hamartia*) ou pécher¹¹. Ils ont été à

⁵ Grec *parabasis*, faux-pas, 7 m., ex. : Rm 4.15 ; Hé 9.15, d'un verbe signifiant aller trop loin, négliger, 4 m., ex. : Mt 15.2 ; 2J 1.9. On trouve aussi transgresseur, 5 m., ex. : Jc 2.11.

⁶ Grec *paraptôma*, littér. qui tombe à côté, 21 m., ex. : Mt 6.14 ; Rm 4.25 ; 5.15 ; Ga 6.1 ; Jc 5.16.

⁷ *Parakoê*, littér., entendre difficilement, de travers, 3 m., Rm 5.19 ; 2Co 10.6 ; Hé 2.2, car l'obéissance (*hupakoê*) est une écoute soumise, en position basse.

⁸ Cf. Mt 18.15-35. Ce qui est dû (Rm 13.7), dette, offense (Mt 18.32, mot voisin dans Mt 6.12). Le débiteur est un offenseur, un coupable (Mt 6.12 ; Lc 13.4). Remettre une dette, c'est pardonner une offense.

⁹ Les mots de cette famille sont composés de la racine *dikê* (la justice, le droit) et du préfixe privatif *a* (absence de justice). On trouve surtout le verbe *adikêô*, faire du tort, maltraiter, commettre (ou subir) une injustice, 29 m., ex. : Mt 20.13 ; Ac 7.24 ; 25.10 ; 2Co 7.2 ; Ap 2.11 ; 7.3, deux noms, dont *adikaia*, injustice, souvent traduite iniquité, 25 m., ex. : Jn 7.18 ; Rm 1.29 ; 1Co 13.6 ; 2P 2.15 et un adjectif *adikêma*, injuste, 12 m., ex. : Lc 16.10.

¹⁰ C'est l'illégalité, l'impiété, grec *anomia*, littér. *a-nomos*, sans loi. 14 m., ex. : Mt 7.23 ; 24.12 ; 2Th 2.7 ; Tit 2.14, l'iniquité, transgression de la loi est le péché (1Jn 3.4).

¹¹ La famille de ce mot couvre près de 270 m. : le verbe *hamatanô*, pécher, s'égarer, 44 m., ex. : Mt 18.15 ; Jn 8.11 ; Rm 2.12 ; Ep 4.26 ; 1Jn 1.10, deux noms voisins, péché, *hamartia*, le plus fréquent : 173 m., ex. : Mt 1.21 ; 3.6 ; 26.28 ; Jn 1.29 ; 8.34 ; Ac 2.38 ; Rm 3.9 ; Ga 1.4 ; Hé 1.3 ; Jc 1.15 ; 1P 3.18 ; 1Jn 1.7 ; Ap 1.5 et *hamartêma*, 4 m. (ex. : Mc 3.28). Le dérivé *hamartôlos* désigne le pécheur, les gens de mauvaise vie : 47 m., ex. : Mt 9.10 ; 26.45 ; Lc 5.8 ;

l'origine de cette notion qui marquera profondément, et pas toujours en bien, deux mille ans de pensée chrétienne. Il importe de bien comprendre la signification et la portée du concept de péché (*hamartia*). Tout d'abord la LXX (vers. grecque de l'AT) a contribué à unifier et à enrichir la notion en l'utilisant pour traduire les trois principaux mots hébreux vus plus haut. Ainsi le péché ne sera plus subdivisé en diverses catégories d'actes (ratage du but, déviation de la trajectoire, révolte) mais récapitulé en un seul terme cette réalité de blocage et d'opposition à Dieu. Réalité parfois même personnifiée (Rm 5 et 7). Trois grandes démarches de réflexion du NT, celle des Évangiles synoptiques, de Paul et de Jean, vont forger un vocable qui ne sera plus un mot du langage banal, quotidien non religieux, comme dans le grec classique, mais un terme proprement théologique, spécifique du langage moral et surtout religieux.

*

Les synoptiques « parlent du péché dans le contexte métaphorique d'un ensemble humain en marche vers un but¹² ». Ils utilisent toujours (sauf en Mt 12.31) le mot au pluriel (les péchés) pour dire la totalité des fautes mais surtout cette voie d'égarement et de perte. Jésus, à la suite du Baptiste, est celui qui restaure le chemin en l'homme afin que celui-ci y marche. Les deux thèmes, péchés et voie du salut, sont étroitement associés et opposés¹³. Le peuple s'égaré, n'avance plus sur le chemin de la vie. À l'universalité des péchés Jésus répond par l'annonce de la Bonne Nouvelle de leur rémission. Il dessille les yeux des aveugles, fait avancer les paralytiques et dit à tous : « en marche¹⁴ ! ».

*

Ga 2.15. *L'hamartiologie* est la section de la théologie traitant du péché.

¹² A. MYRE, *NVB*, art. « HARMATIA faute, péché ».

¹³ Ex. : Mc 1.2,4 ; Lc 1.76,77.

¹⁴ « Heureux ... » (Mt 5, traduction CHOURAQUI).

Paul, théologien du salut, et théologien du péché, va radicaliser la pensée. Il parlera peu des péchés¹⁵ (au pluriel), ça ne l'intéresse pas vraiment¹⁶. En revanche il montre que le péché est la condition de l'humain, juif ou païen. Ce n'est pas essentiellement une erreur technique ou une faute morale, conception à laquelle adhèrent tellement de gens pieux, mais conception si partielle qu'elle devient fautive et dangereuse en faisant le lit de tous les saluts par les œuvres. Si le péché n'était qu'une faute, une éducation judicieuse pourrait le corriger. Ce n'est pas le cas. Le péché est premièrement une rupture spirituelle et relationnelle avec Dieu. La conséquence est une coupure en nous-même

... l'homme ancien a été crucifié avec lui, pour que le corps du péché soit réduit à rien et que nous ne soyons plus esclaves du péché...
Rm 6.6

et avec l'autre. Paul dit, de manière didactique ce que Jésus enseignait de manière narrative : on peut être juste, rigoureux, droit, *sans péchés*, moralement et socialement, comme le pharisien de la parabole et être coupé de Dieu, *dans le péché*. On peut être faible et défaillant, *avec des péchés*, objet de critique des gens bien pensant, et, comme le publicain de la même parabole, être réconcilié, rétabli dans la juste relation avec Dieu, donc *sans péché* puisque justifié (Lc 18.14).

*

Jean, comme Paul, et à la différence des synoptiques, utilise majoritairement le singulier¹⁷. Dans l'Évangile, sa première mention du péché est pour annoncer que l'agneau vient l'ôter (élever, porter, emporter). Le péché est un itinéraire d'enfermement, de mensonge. Son père, le diable, est un meurtrier. Et cette voie mène à la mort. Mais Jésus, chemin, vérité et vie, qu'on ne peut convaincre de péché, affran-

¹⁵ Dans le corpus paulinien : 12 m. de péchés, dont 3 dans Rm : 4.7 ; 7.5 : 11.27 et 53 m. de péché, dont 45 rien que dans Rm, de 3.9 à 14.23.

¹⁶ Ex. : dans 1Co 5 portant sur un cas grave (inceste) le mot péché n'est pas même prononcé.

¹⁷ Dans l'Évangile de Jean, sur 17 m., ex. : Jn 1.29 ; 8.21,46 ; 9.41 ; 16.8 ; 3 seulement se rapportent aux péchés : 8.24 ; 20.23.

chit de cet esclavage et indique la voie d'amour qui mène au Père¹⁸. Sur tous ces points (vérité-mensonge, vie-mort, etc.) on n'imagine pas chemins plus opposés. Le péché est une voie d'anti-amour. Dans sa première épître Jean semble se contredire : nul ne doit dire qu'il ne pèche pas (1.10) et celui qui demeure en Dieu ne pèche pas (3.6,9) ! On le voit, le paradoxe, fait éclater une grande vérité : celui qui est né de Dieu ne s'égaré plus (3.9) il est sur une autre voie que celle du péché ; mais s'il lui arrive de pécher, il a un avocat (2.1).

Comme le dit un théologien adventiste, historien de l'Église, de manière provocatrice pour renforcer la distinction entre péché et péchés, clé de l'énigme : « Manger du fromage n'est pas le Péché ! [...] transgresser le sabbat n'est pas le péché [...] le péché vient avant de commettre de tels actes. Ce sont éventuellement des péchés, et encore, mais ce n'est pas le péché [...] La Bible présente le péché comme un concept relationnel [...] (c'est) un amour mal centré¹⁹ ».

* *
*

Le NT reprend et complète l'AT. Mais le sujet a tellement de facettes qu'il est presque impossible d'en donner une vue globale. Contrairement à une idée traditionnelle, le péché n'est pas lié à la chair et à la sexualité. Son principe est plus de l'ordre de l'incrédulité, de l'orgueil et de l'égoïsme, de l'amour du moi, de la suffisance, de l'irresponsabilité, de la violence et de la révolte. Nommé aussi illégalité et iniquité (absence de loi et de justice, avec à chaque fois, en grec, un *a* privatif) le péché est plutôt caractérisé par un manque, une indifférence, plus, par une incrédulité, une absence d'amour (résumé de la loi), une absence de Dieu. Ou, dit autrement c'est un amour inversé, mal orienté, tordu. Il est à remarquer que les mots aimer et amour (charité, *agapê*), typiques de Dieu et de la

vie chrétienne, sont employés pour caractériser, mais en négatif, le péché : les pharisiens *aiment* les premières places mais négligent l'amour de Dieu (Lc 11.42,43), si quelqu'un *aime* le monde l'amour du Père n'est pas en lui (1Jn 2.15). On le voit, les péchés peuvent dire des fautes morales, le péché lui, n'est pas, au départ, de nature éthique mais ontologique et religieuse, lié à la relation entre des êtres. C'est pourquoi la banalisation de ce mot dans la langue courante, laïque, hors du religieux, a été un contre-sens. Et une catastrophe :

pour les non-croyants, qui par réaction aux abus s'en sont moqué, pour les croyants, circonvenus à une religion moralisante. Or, le contraire du péché n'est pas vertu, c'est la foi (Rm 14.23). Bien sûr l'Évangile est aussi une morale mais il est d'abord une relation de foi, une intimité avec la personne de Jésus.

* *
*

L'humain est donc pécheur, être de péché et de péchés. Conclusion sombre pour une série d'études sur l'anthropologie biblique ? En un sens oui. Le réalisme et la vérité sont à ce prix. Mais moins désespérante qui n'y paraît. *Livré au péché* est certes un titre provocateur pour mieux mettre en relief que l'homme est surtout *un être appelé à en être délivré*. C'est une ouverture : Dieu, en effet, aime le pécheur d'un amour immense et il nous le démontre. « Là où le péché a abondé, la grâce a surabondé ». Les péchés sont pardonnés et le péché, relation fautive avec Dieu, est vaincu ; la communion est rétablie. « Voici l'agneau de Dieu qui ôte le péché du monde ». Ce sera tout l'objet de la quatrième section de nos études, la plus importante, que d'approfondir la beauté du salut manifesté en Jésus-Christ.

Philippe AUGENDRE
Manosque, le 2 décembre 2006

¹⁸ Jn 14.6, et tout le chap. 8.

¹⁹ G. KNIGHT, *Parfait mais pas comme vous le pensez*, DLL, Vie et Santé, 1998, p 13, 20,18.